

La Table Ronde

« La vérité est si obscurcie en ces temps et le mensonge si établi, qu'à moins d'aimer la vérité, on ne saurait la reconnaître. » (Pascal)

24 FÉV 2014

2 Commentaires

Le pays de Voltaire ?

Par Marine Alacoque



(<http://latableronde.files.wordpress.com/2014/02/villepin-161011.jpg>)

La fameuse promotion Voltaire

Savez-vous ce que François Hollande, Ségolène Royal, le PDG d'Axa, la directrice du cabinet présidentiel, le secrétaire général de l'Élysée, le président de la RATP, ou encore le ministre du travail ont en commun ? Lorsqu'il a fallu trouver un nom pour leur promotion à l'ENA, ils ont choisi Voltaire. Voltaire, celui qui « a vaincu le seigneur féodal, le juge gothique, le prêtre romain », celui qui a élevé la populace à la dignité de peuple », celui qui « a enseigné, pacifié, et civilisé » (1), celui qu'on appelle au secours lorsque l'intolérance, celui qui, tel un roi de l'Ancien Régime, a pu paraître sur nos billets (le « franc voltaire ») mérite-t-il sa place de Premier Français ? Pourquoi est-ce lui que l'on appelle lorsque ça va mal, comme le suggère le titre du livre de Philippe Val *Reviens, Voltaire, ils sont devenus fous* ou [cet article de Michel Onfray](http://www.liberation.fr/tribune/2003/12/03/reviens-voltaire_454048) (http://www.liberation.fr/tribune/2003/12/03/reviens-voltaire_454048) contre la religion dans *Libération* ? Voltaire, petit père des peuples, veau d'or national, deuxième des « Grands Hommes » admis au panthéon, et pas à la dernière place, était-il réellement à la poursuite de la vérité et de la liberté d'expression ? Comme beaucoup de mythes républicains décrépis sous leur glacié, la légende dorée voltairienne se ternit vite lorsqu'on regarde, dans les faits, l'essaim de mensonges et le ton inquisiteur qui le caractérisent.

A Jean-Marc Ayrault, Laurent Fabius ou Bénabar qui parlent de l'Europe et de la France comme du « pays de Voltaire », on va rappeler, ça leur fera du bien, que **Voltaire était antisémite (2), odieusement raciste (3), sexiste (4), disait de Mahomet que « de tous les tyrans c'est le plus criminel »(5) et considérait que l'homosexualité était une « abomination dégoûtante » (6)**. Ceci étant posé, on rappellera également que Voltaire aimait l'argent, était l'équivalent d'un grand financier propriétaire de plusieurs domaines, qu'il refusait parfois de payer ses paysans, et qu'il a acheté le domaine de Ferney pour pouvoir obtenir le titre de... comte ! Un peu comme Valéry Giscard lorsqu'il s'est offert, sous prétexte de mécénat, le château d'Estaing, ou bien Patrick, plus poivre que d'Arvor, ou encore Gèneviève absolument pas de Fontenay. Déjà sous le siècle des Lumières, le bourgeois fustige cette noblesse dont il rêve secrètement de faire partie, la tentation de la particule ayant même chatouillé Marat et Robespierre.

Ensuite, affirmons-le : la principale virtuosité du défenseur de la vérité résidait dans le mensonge. Voltaire est l'un des inventeurs, pour discréditer la monarchie et la chrétienté, de la légende noire du Moyen-Âge. L'inquisition, qui n'a absolument pas condamné Galilée, contrairement à ce qu'on croit souvent (et Galilée n'a jamais lancé son « et pourtant, elle tourne »), devient sa cible constante, au mépris de toute vérité historique. **Le droit de cuissage, signe de la toute-puissance des seigneurs sur leurs serfs ? Légende voltairienne. Le masque de fer, ce frère jumeau du roi enfermé sous fond d'absolutisme ? Légende voltairienne. La belle et célèbre phrase : « je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais jusqu'au bout pour que vous ayez le droit de le dire » ? Il ne l'a jamais prononcée.** La propagande marche, la République avale les sornettes, le Moyen-âge devient synonyme d'obscurantisme, tout le monde est persuadé que la scandaleuse Marie-Antoinette a lancé son fameux « qu'ils mangent de la brioche ! »... et personne ne se souvient que c'est une invention de Rousseau. Les lumières de la raison semblent considérer que pour aboutir à leur fin, travestir un peu l'histoire n'est pas dérangeant.



(http://latableronde.files.wordpress.com/2014/02/daprc3a8s_maurice_quentin_de_la_tour_portrait_de_voltaire_dc3a9tail_du_visage_chc3a2teau_de_ferney)

Alors, Voltaire, défenseur de la liberté d'expression ? De sa liberté d'expression certainement, un peu comme un Pierre Bergé évoquant une bombe sur la Manif pour tous. Curieusement, le fanatique de la tolérance ne supportait pas la critique. Le pauvre Lefranc de Pompignan n'aurait jamais dû exprimer ses méfiances à l'égard des Lumières dans son discours d'entrée à l'Académie : toute sa vie, Voltaire le harcèlera de ses pamphlets et le contraindra à quitter Paris, après que sa réputation a été à jamais détruite. Il ne fut pas sa seule victime : la fameuse épigramme contre Fréron vous fait rire (*L'autre jour au fond d'un vallon, / Un serpent piqua Jean Fréron ; Que croyez-vous qu'il arriva ? Ce fut le serpent qui creva*) ? Sachez que Jean Fréron était un critique littéraire qui a eu le malheur, dans sa revue *L'Année littéraire*, de ne s'être pas répandu en éloges sur les pièces de Voltaire ; celui-ci, ne supportant pas d'être critiqué, riposta par une violente satire, et créa une pièce *Le Café ou l'Ecossois* pour se moquer de Fréron (sa femme, pendant la représentation, fut si choquée qu'elle s'évanouit). Fréron resta calme et courtois, mais Voltaire, acharné, fit tout pour qu'il perdît ses protecteurs, et Fréron fut même l'un des nombreux à avoir été embastillé par le « défenseur de la liberté d'expression » ; sa revue fut interdite. On considère que c'est son dégoût et son amertume après cet acharnement qui fut, peu après, la cause de sa mort. Dans sa [conférence \(http://www.youtube.com/watch?v=dUJ6go7413O&hd=1\)](http://www.youtube.com/watch?v=dUJ6go7413O&hd=1) sur *Voltaire, qui trompe qui ?*, Marion Sigaut soupire : « si vous saviez la longue liste des gens qu'il a fait embastiller ! » **Pas de tolérance pour les ennemis de la tolérance !**

Mais Voltaire fut surtout le premier homme « médiatique » de son temps, saisissant les grandes affaire avec opportunisme, se souciant bien moins des personnes concernées que de sa croisade contre l'intolérance, submergeant l'Europe de sa correspondance pour que les procès fissent du bruit : en fait, tel un journaliste moderne, c'est lui qui monte l'affaire plus qu'il ne défend un innocent. Concernant le célèbre et très trouble procès Calas, par exemple, il avoua en privé être convaincu... « qu'il y avait (...) de quoi excuser les juges » ! D'ailleurs, il intervint pour la réhabilitation, donc après le procès, alors qu'il n'y avait plus de vie à sauver. Il fut le premier à avoir conscience que pour être bien vu, il faut savoir se mettre en scène, s'exclamant avec culot : « faites réussir la tragédie Calas ! ». Il fit croire, et Hugo est tombé dans le panneau, qu'il était seul contre tous, alors que Paul Valéry s'étonne de « cet essaim d'ennemis de toute espèce, qu'il se crée comme par jeu, il vit littéralement d'adversaires, vivants ou abstraits ». Toute ressemblance avec une Caroline Fourest se plaignant d'une agression disproportionnée pendant une Manif pour tous est purement fortuite. Tel BHL en Yougoslavie, Afghanistan, Libye et Ukraine (<http://www.bvoltaire.fr/janyleroy/bhl-lautre-victime-des-evenements-de-kiev.51234>), Voltaire est sur tous les fronts, l'important consistant peut-être plus dans la photo ou la couronne de lauriers reçue à la comédie française que dans le triomphe de la justice.

Prenons l'affaire de la Barre, où un homme de 19 ans, membre de l'élite locale, accusé d'être l'auteur d'entailles au couteau sur un crucifix et d'un dépôt d'immondices au pied d'une représentation du Christ dans un cimetière bouleversa l'opinion public. Sur fond de querelles locales, il fut torturé et décapité. Certes, le supplice fut effroyable en comparaison des faits et la condamnation illégitime (le blasphème n'était plus puni de mort), mais Voltaire s'inquiétait moins de la personne que du symbole, et la postérité de l'affaire en est symptomatique : les Francs-Maçons firent élever une statue du Chevalier de la Barre devant le Sacré-cœur de Montmartre en 1897, oubliant totalement qu'avant d'être une victime de la machine judiciaire le « héros » n'était qu'un jeune homme provocateur.

De plus, pour le « philosophe » (qui n'a absolument jamais créé de système philosophique), la défense des innocents était à géométrie variable... Ami des puissants, telle une journaliste amoureuse d'un homme politique, il avait pour principal protecteur le Prince de Conti, sorte de dégénéré intouchable de son époque. Pédophile et criminel, mais Voltaire ne moufte point ; c'est ainsi qu'en 1716, une jeune fille prostituée, encore adolescente, lui passa la petite vérole ; Conti la tua à l'aide d'un boucher et d'un soufflet (les détails vous seront épargnés) et fit accuser les tenanciers de la maison close à sa place ; en outre il battait tant sa femme qu'elle dut être soignée par un chirurgien à deux reprises, avant de fuir chez sa mère. C'est à cet homme-là que le libre, l'irrévérent, le courageux Voltaire écrit : « Conti, digne héritier des vertus de ton père, / Toi que l'honneur conduit, que la justice éclaire.... ».

Et c'est ce fat, lèche-botte, opportuniste, à genoux devant les Grands les plus odieux, qui est l'emblème de la France ? On me pardonnera si je préfère parler de « langue de Molière » que de « pays de Voltaire ».

On me pardonnera aussi mon rire grinçant en évoquant la fin de l'histoire : au moment de mourir, Voltaire ne fut plus si sûr de vouloir faire le grand saut en affirmant toujours « écrasons l'infâme ! » soit l'Eglise, toujours associée au fanatisme(7). Il fit donc appeler un prêtre, l'abbé Gaultier, à qui il fit une confession

de foi minimale pour être absous de ses péchés. Mais l'Église veut une conversion plus franche pour pouvoir l'inhumer en terre chrétienne, l'archevêque de Paris s'en mêle ; Voltaire, qui ne sait pas ce qu'est un *oui* ni un *non*, refuse de renier ses écrits. Lorsque Voltaire meurt, l'abbé de Mignot, son neveu, réussira à le faire enterrer religieusement dans un caveau avant que l'Évêque de Troyes, averti par l'archevêque de Paris, n'ait eu le temps d'intervenir... et avant que son corps ne soit transporté au Panthéon après Mirabeau. C'est ainsi qu'au moment où les lauriers ne servent plus à grand-chose, la Baudruche Voltaire s'est misérablement dégonflée, avant que la République ne la récupère pour la ré-enfler.

« Aux grands hommes la patrie reconnaissante », vraiment ? Des collègues Voltaire dans chaque ville, des rues Voltaire partout, un réseau Voltaire comme garant de la liberté d'expression, une promotion Voltaire pour diriger le pays ? **Peut-être que pour relever le temple, il faudrait commencer par cesser d'encenser des mauvaises idoles.** Il serait temps de réfléchir sur qui sont vraiment les grands hommes qui ont fait la France, et de savoir si c'est vraiment un honneur pour les quatre résistants dont les cendres vont être transposées au Panthéon (http://www.francetvinfo.fr/societe/debats/pantheon/direct-francois-hollande-annonce-le-transfert-de-quatre-resistants-au-pantheon_535471.html) de reposer à jamais auprès d'hommes tels que Voltaire, Rousseau, ou des responsables du massacre vendéen comme Carnot.

(1) Victor Hugo, *Discours pour Voltaire*, 30 mai 1878.

(2) « cette nation est, à bien des égards, la plus détestable qui ait jamais souillée la Terre », cette phrase étant issue de l'article *Tolérance* de L'Encyclopédie ! D'ailleurs un volume de propagande antisémitisme publiée sous le régime de Vichy avait pour titre *Voltaire antijuif*.

(3) « Leurs yeux ronds, leur nez épaté, leurs lèvres toujours grosses, leur oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence, mettent entre eux et les autres espèces d'hommes des différences prodigieuses. Et ce qui démontre qu'ils ne doivent point cette différence à leur climat, c'est que des nègres et des négresses transportés dans les pays les plus froids y produisent toujours des animaux de leur espèce ». *Essai sur les Mœurs et l'esprit des Nations*, tome I, 1756.

(4) Voir le *Dictionnaire philosophique*.

(5) *Le fanatisme ou Mahomet*, pièce jouée en 1741. La représentation de cette pièce à l'occasion du Tricentenaire de la mort de Voltaire a été l'occasion d'une dispute révélatrice entre Tariq Ramadan et Caroline Fourest.

(6) *Dictionnaire philosophique*.

(7) Voltaire faisait partie de ces saints hommes plus Christo-philes que les chrétiens ; aussi dit-il au Christ dans *Le Pour et le Contre* : « Je ne suis pas chrétien, mais c'est pour t'aimer mieux ». Comment n'y a-t-on pas pensé avant ?

Publié par juliettegendre dans *Culture, Société et tagué ENA, Hollande, Panthéon, tolérance, Voltaire*

← [Entrée précédente](http://latableronde.wordpress.com/2014/02/21/anne-brassie-stephanie-bignon-chez-les-antigones/) (<http://latableronde.wordpress.com/2014/02/21/anne-brassie-stephanie-bignon-chez-les-antigones/>)

2 réflexions sur “Le pays de Voltaire ?”



Le 24/02/2014 à 18:08, Manuel Martins a dit:
Réflexion très intéressante.

[Répondre ↓ \(/2014/02/24/le-pays-de-voltaire/?replytocom=1598#respond\)](#)



Le 24/02/2014 à 17:42, Capt a dit:

Le lien au milieu de l'article vers un certain "Boulevard" n'est pas dépourvu d'ironie (voltairienne ?). Je ne vois pas en revanche ce qu'a bien pu faire ce pauvre Rousseau pour se voir ainsi fustiger au passage, de façon quelque peu gratuite. J'aurais également aimé des références précises sur ces "légendes voltairiennes" comme le droit de cuissage, dont on sait que ce sont pour la plupart des mythes issus des Lumières et de la Révolution mais que je ne savais pas provenir de Voltaire lui-même – bien que ça ne m'étonne pas. En l'état vous semblez convoquer à votre tour une petite contre-légende voltairienne... Attention aussi à la "langue de Molière", parfois malmenée – tout comme le patronyme de notre super-Ayrault national.

[Répondre ↓ \(/2014/02/24/le-pays-de-voltaire/?replytocom=1597#respond\)](#)

Propulsé par WordPress.com. Thème Bold Life.

Suivre

Souscrire à “La Table Ronde”

Propulsé par WordPress.com

